



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

BALDICK (Julian), *Animal and Shaman. Ancient Religions of Central Asia*

Londres-New York, I.B. Tauris, 2000, 206 p.

Josiane Cauquelin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20838>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 124-125

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Josiane Cauquelin, « BALDICK (Julian), *Animal and Shaman. Ancient Religions of Central Asia* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.50, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20838>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

BALDICK (Julian), Animal and Shaman. Ancient Religions of Central Asia

Londres-New York, I.B. Tauris, 2000, 206 p.

Josiane Cauquelin

RÉFÉRENCE

BALDICK (Julian), *Animal and Shaman. Ancient Religions of Central Asia*, Londres-New York, I.B. Tauris, 2000, 206 p.

- 1 Ce livre est un véritable tour de force. Il propose une étude comparative des religions préchrétiennes et préislamiques des peuples d'Asie centrale. Selon l'auteur, il existerait un fonds culturel commun à toute une région qu'il appelle « Eurasie intérieure », aire délimitée par l'Europe, le Moyen-Orient, l'Inde et la Chine.
- 2 L'ouvrage se divise en quatre chapitres et une conclusion. Le chapitre I est consacré à quelques populations aux identités incertaines en raison de sources historiques éparses, dont les Scythes, les Hsiung-nu, les Khitan.
- 3 Le chapitre II présente une grande chevauchée à travers le temps – du VI^e siècle à nos jours –, et l'espace en étudiant des populations de l'ensemble turcique, telles les Ouïgours, les Kirghiz.
- 4 Le chapitre III examine la religion des Mongols.
- 5 Le chapitre IV aborde la religion de la famille linguistique toungouso-mandchoue. Là, on trouve, entre autres ethnies, les Evenk, les Gold mais aussi le peuple mandchou.
- 6 Dans une dernière partie, nommée « conclusion », sont considérées les religions et les épopées de la famille linguistique « ouralienne » appartenant aujourd'hui aux langues finno-ougriennes.

- 7 Selon les populations étudiées, l'A. puise ses sources, entre autres, dans les travaux de J.-P. Roux, spécialiste des religions turques et mongoles. Il ne néglige pas l'étude des épopées, et y allie ses propres travaux concernant les légendes des populations islamisées du nord-ouest de la Chine. Il reprend, également, les récits des premiers voyageurs occidentaux, comme ceux du religieux franciscain Jean du Plan Carpin envoyé par le Pape Innocent IV et ceux laissés par son successeur Guillaume de Rubrouck, dépêché cette fois par le roi de France Saint-Louis auprès des Tartares. Ces « deux voyageurs du Moyen Âge » parlent fort peu de chamanisme, Rubrouck est cependant sensible aux pratiques divinatoires et thérapeutiques (G. de Rubrouck, *Voyage dans l'empire mongol (1253-1255)*, trad. et comment. de Cl. et R. Kappler, Paris, Payot, 1985, 318 p. (coll. « Bibliothèque historique », pp. 219-220). On trouve aussi les observations des émissaires appointés par la cour de Russie, comme Gmelin qui parcourt la Sibérie pendant plus d'une décennie (1733-1744) et Georgi qui, quelque trente ans plus tard, visite tous les peuples de l'empire et en laisse une description illustrée.
- 8 La démarche empruntée par J.B. est celle des chercheurs français en Histoire des religions. Dans un premier temps, il exhume tous les matériaux disponibles. Il interprète ensuite la logique interne des phénomènes religieux d'une population ; puis procède à des comparaisons avec les religions d'autres groupes qui permettent de dresser une grille de lecture.
- 9 Quant à la visée interprétative, J.B. prend sa source dans la lecture d'auteurs tels Georges Dumézil. Il développe pour mieux les adapter à son aire culturelle, les trois concepts adoptés par ce prédécesseur pour la comparaison des religions indo-européennes, à savoir : la souveraineté religieuse, la force physique et la fertilité. G. Dumézil voyait dans ce schéma tripartite la division de l'univers en trois mondes. L'A. reprend cette méthodologie en la modifiant et sélectionne les matériaux en conséquence.
- 10 Pour J.B., les animaux et les sacrifices d'animaux sont inhérents aux croyances des religions populaires préchrétiennes et préislamiques. Il nous rappelle (par exemple p. 36) que chez les Khitan, les humains, dans une logique de chasse, imitent les animaux. Il est admis actuellement par les spécialistes de ces pratiques religieuses de Sibérie, que dans des sociétés de chasse, le rôle du chamane est la quête du gibier. C'est pourquoi, le chamane et le chasseur conçoivent la surnature comme animale et se représentent comme une alliance sa relation avec elle. La mise en œuvre des relations conjugales avec cette surnature entraîne dans le rituel, comme le dit bien trop brièvement l'A., une animalisation du chamane, qui doit, par exemple, faire des bonds, pousser des brames. Si l'animal est présent, il y est dans un contexte beaucoup plus large que celui décrit par J.B.
- 11 Il est regrettable que J.B. ne cite jamais les références bibliographiques des « Chinese historical sources or records » qu'il mentionne régulièrement ou les « Christian and Muslim writers » (p. 29). De même, il nous informe, (p. 31), que les Khitan, « peuple mongol ou tounghouse régna en Chine de 907 à 1125 ». Or les Khitan formèrent l'empire des Liao dans cet espace occupé aujourd'hui par la Mongolie et la Chine du nord, toute la partie située au sud de la boucle du Fleuve Jaune, c'est-à-dire le centre et le sud de l'empire, étant toujours aux mains d'une dynastie chinoise, les Song.
- 12 Il est regrettable aussi que la bibliographie ne mentionne pas des auteurs comme Roberte Hamayon, spécialiste du chamanisme en Sibérie et dont l'œuvre magistrale *La chasse à l'âme* aurait permis à l'A. de mieux comprendre le chamanisme en général et celui des Bouriates en particulier. R. Hamayon non seulement utilise les sources anciennes, les

sources soviétiques, les chroniques rédigées en écriture mongole traditionnelle, les épopées bouriates, mais aussi ses propres matériaux récoltés lors de missions ethnographiques patronnées par l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. La lecture des travaux de Laurence Delaby (« Chamanes toungouses », *Études mongoles et ... sibériennes*, cahier 7, 1976, 243 p.), spécialiste du chamanisme toungouse, aurait donné à l'A. l'idée de mentionner que les Toungouses, titre du chapitre IV, sont nommés ainsi d'après un terme très ancien d'Asie centrale *tongus* ou *tungus*, et sont appelés dans la littérature soviétique Evenk d'après une de leurs auto-appellations la plus répandue. Il semble nécessaire d'informer le lecteur que Toungouse est un terme linguistique regroupant toutes les ethnies qui forment la famille toungouso-mandchoue dont les Toungouses proprement dits ou Evenk.

- 13 L'A. multiplie les données en un véritable feu d'artifice et donne parfois l'impression d'être prisonnier d'un carcan méthodologique. Son ouvrage a des allures de manuel. Il faut enfin rappeler à l'A. que le terme *saman* est rattaché à une racine verbale toungouse signifiant « sauter, bondir, jouer ». C'est l'archiprêtre Avvakum qui a introduit en littérature le terme de chamane. Ce choix du terme toungouse est une pure question de circonstance ; « chamane » est donc le nom toungouse de ce type de personnage répandu en Sibérie, sous des noms variant avec chaque ethnie. S'il est regrettable que ce mot soit, en effet, bien trop souvent utilisé pour des pratiques très différentes, on peut aussi suggérer à l'A., qui l'emploie tout au long de son travail, de retourner au terme vernaculaire et à sa définition. Il n'en demeure pas moins que les chercheurs spécialistes de ces pratiques religieuses ne définissent pas ces deux catégories d'officiants – des cultes de possession et du chamanisme – par la seule manifestation de maîtriser ou d'être maîtrisé par les entités surnaturelles, ni par les activités de guérison et de divination, pas plus d'ailleurs que par la transe, ou par le fait d'inhaler un quelconque encens ou hallucinogène, – pratique très marginale.
- 14 Définition, s'il en est une, tellement réductrice !